

CARIER

Notre premier devoir de citoyen *solidaire*

Entrevue avec **Lise Payette**

«Il ne suffit pas de donner de l'argent pour contrer la pauvreté. Tant qu'il n'y aura pas cette acceptation d'un partage de la richesse, on est dans tous les dangers. Il y a des dangers de guerre, il y a des dangers de révolte, justifiés! Moi, si j'étais dans un pays du Tiers monde, faite comme je suis, avec la volonté que j'ai, j'aurais fait du trouble. Je serais incapable d'accepter ma condition sans révolte...»

Incapable d'accepter les conditions de vie misérables de peuples entiers dans le monde en développement, Mme Lise Payette sonne l'alerte depuis toujours. Et elle passe à l'action. Même si la solidarité internationale est un concept abstrait pour bien des gens, l'auteure de téléromans populaires et productrice de documentaires télévisés croit que chacun peut faire sa part pour rendre le monde plus juste. La porte-parole des Journées québécoises de la solidarité internationale (voir encadré) lance un appel à tous.

«Peut-être que la première responsabilité d'un individu tout seul, c'est de crier chaque fois qu'il y a quelque chose qui le heurte, CRIER!» Être témoin de la pauvreté ici, se tordre les tripes en regardant les nouvelles de la guerre au Soudan ou parcourir les images d'inondations en Nouvelle-Guinée doit pousser les gens à s'informer pour mieux agir. «On ne peut pas s'engager sans comprendre, sans avoir développé une sensibilité à ce qui se passe autour de nous ici, autant qu'ailleurs.» Il faut refuser le silence qui nous garde dans le noir.

Mme Payette travaille en radio et en télé depuis plus de trente ans. Elle a animé des *talk shows* populaires comme *Appelez-moi Lise* et a produit des documentaires d'envergure tels *Disparaître* et *Les choix d'une nation*.

Depuis 1992, elle est associée à la maison de production *Point de mire* où elle offre au public québécois une brochette de téléromans à succès tels *Marilyn*, *Des dames de cœur* et *Un signe de feu*. Ses productions portent souvent à réfléchir, témoins de son engagement social. «On n'a pas le droit d'utiliser du temps de télévision pour ne rien dire, dit-elle. On n'a pas le droit de déranger les gens pendant une heure, dans leur salon, si on ne leur donne pas à réfléchir.»

«Mais je ne me fais pas d'illusions, dit-elle. C'est pas tellement avec les téléromans que j'arrive à développer mon engagement international. Les téléromans sont une sorte d'éducation populaire qui permet aux gens de trouver des miroirs, de s'identifier avec des personnages.» Les profits réalisés avec les téléromans sont réinvestis dans les documentaires comme *Femmes: une histoire inédite*, qui a été tourné dans 20 pays et diffusé dans 44.

La sensibilité de Mme Payette à la question internationale a été justement développée au travers de son engagement envers les femmes: «À partir de la situation des femmes d'ici, j'ai voulu connaître celle des femmes dans d'autres pays — la situation politique, la situation géographique. Si on s'y intéresse, on finit par aller plus loin que juste la situation des femmes.»

Le théâtre Parminou a fait le tour du Québec

avec sa pièce *Les Amériques à la une*, lors des Journées québécoises de la solidarité internationale de 1997. Cette année, les Journées feront encore place aux arts visuels et à la musique, ainsi qu'aux expositions multimédias et aux ateliers. Le tout dans la poursuite de l'idéal de la Déclaration des droits de l'Homme dont c'est le 50^e anniversaire.

Photo: Sylvain Lafleur.

